

## Ne faites pas dire à FREINET ce qu'il n'a peut-être jamais pensé

Il y a bien des façons de maltraiter Freinet. On peut dire, c'était un jésuite à la pensée délabrée. Quand on dit ça, je tourne les talons et je vais me faire pendre ailleurs. On peut dire, c'était un violent révolutionnaire. Alors je l'imagine fusil en main prenant des enseignants en otage pour libérer les élèves. Cliché. On peut dire, c'était un génie, c'était Dieu le père. Là, je reste perplexe sur la religion pratiquée. On peut dire, c'était le fondateur de l'I.C.E.M. Si on dit ça, je trouve un peu sectaire. Mais enfin. On peut dire, c'était un actif qui s'est bien entouré mais on ne doit plus parler de lui. Quand on est si catégorique, je ne parle pas de lui. On peut dire, il a formulé des idées ayant leurs racines dans la structuration de la classe ouvrière française et sa conscience politique. Ça, ça m'impressionne. On peut dire, c'est l'inventeur d'une nouvelle machine pédagogique : la machine institutionnelle (la classe-Freinet). Quand on dit ça, j'écris un article sur Freinet dans L'Éducateur, tant qu'on me laisse le faire...

Parce que les rites, je m'en balance. Et s'il est un rite de s'écraser devant celui qui parle plus fort, je ne le pratique pas. Je dirai les choses comme je les pense, tant que je pourrai le faire. Je trouve insolent envers la mémoire de Célestin Freinet de lui prêter des idées qu'il n'a pas eues, inacceptable de faire des contresens de lecture, méprisables d'ignorer la masse des praticiens qui ont l'intuition de la méthode naturelle, qui pratiquent une pédagogie du sensible et qui, pour mille raisons, ne s'expriment pas dans les revues. Ces praticiens j'en connais un bon nombre. C'est en leur nom que j'écris cette fois, pour qu'on sache qu'à l'I.C.E.M. certains qui ne braillent pas pratiquent une pédagogie différente, dans la lignée des Essais de psychologie sensible.

Bien sûr, il est des bonnes âmes éplorées pour s'émouvoir des conceptions « réactionnaires » (je cite) de Freinet dans ces ouvrages. Comment s'arroger le droit (infamant) de qualifier ainsi des ouvrages écrits en camps de déportation, de toute la souffrance du corps et de l'âme, pour qu'enfin quelqu'un prête attention à la vie ? Chacun a le droit de vivre à côté de ses pompes, ou dans le marais de ses fantasmes, c'est son problème. Qu'on n'aille pas cependant porter son délire dans les travaux limpides et puissants de Freinet. Les aveugles devraient être aussi muets, ça éviterait bien des bêtises de racontées.

Ce qui est lamentable, c'est les idées reçues. On est comme un puant dépotoir où tous les parleurs déversent leur trop plein de rhétorique, et on reçoit ça sans broncher, on s'en nourrit à ne plus être



qu'un tas de saletés. Quand quelqu'un raconte quelque chose, on n'est pas tenu de tout absorber... RIEN NE NOUS OBLIGE A CROIRE LE BARATIN DE QUI QUE CE SOIT. Il faut insister sur cette chose-là, comme Freinet l'a fait sa vie durant, car beaucoup ingèrent de grandes idées déversées par de grands penseurs sans se donner la moindre chance de la critique. Dans l'I.C.E.M., c'est une réalité grave. Nous avons tous le droit de ne pas croire !

Quand on roule à 100 à l'heure, comme écrit Freinet dans *Essai de psychologie sensible T. II*, on voit une illusion de paysage créée par un mouvement qu'on ne contrôle pas... Donnons-nous le temps de la critique, du regard apesanti sur le paysage, pour ne pas risquer de gober n'importe quel flou par précipitation.

*« Tant que vous ne vous élevez pas au-dessus des barrières pour retrouver la ligne de votre destinée, tant que vous ne participez pas, si peu que ce soit, de cette illumination, vous restez dans l'ersatz, quel que soit le clinquant qu'on utilise pour exploiter votre faiblesse. Tout art, toute littérature, toute philosophie, toute religion qui ne vous élèvent pas au-dessus des barrières jusqu'à la communion suprême avec les hommes, qui ne vous font*

*pas retrouver vos lignes de vie, restent des ersatz, qui peuvent vous permettre de patienter, de durer, de jouir, mais qui ne vous empêchent pas de vous en aller à tâtons dans des dédales contre lesquels vous butez lamentablement parce qu'ils vous dominent et vous subjuguent... »* C.F. (Essai de psychologie sensible. T. II, p. 109).

Il est malheureux que dans un trébuchement de leur faculté de penser, certains se gargarisent de gros mots comme machine institutionnelle dont l'horreur bureaucratique de la connotation me fait bondir. Il serait préférable d'avoir le COURAGE de méditer sur la portée de ce qu'a écrit Freinet et qui est trop fréquemment margarita ante porcos ! D'aucuns ont la naïveté de croire qu'on peut apprendre la « pédagogie Freinet ». On apprivoise vite l'œuvre de Freinet en la nommant pédagogique. Si c'était plus que ça ? Ou autre chose que ça ? N'allons pas chercher midi à quatorze heures, ça nous obligerait à changer notre vie. Il est plus confortable de sortir à tous les coins de phrase une belle formule bavée de la psychanalyse et de clôturer à l'avance le terrain de la réflexion, de s'empêcher d'errer un peu à l'écart. Freinet eut le courage de passer au crible tout ce qui se disait ici ou là. Il eut ce courage, et nous ne l'avons pas ? Alors nous préférons réciter la leçon apprise dans tel manuel de vulgarisation des écrits de Monsieur Freud et qualifier Freinet de réactionnaire. Ça ressemble, dans la rapidité d'exécution, aux procès staliniens à propos desquels peut-être Freinet fut congédié du parti communiste.

*« L'expérience tâtonnée que nous avons reconnue comme technique centrale du processus vital, n'est point, comme tendrait à le considérer une pédagogie dévitalisée, un simple jeu préliminaire à l'intelligence et à la méthode et qu'il faudrait au plus tôt dépasser ».* C.F. (E.P.S. T. II, p. 67).

Cette pédagogie dévitalisée, dont parlait Freinet comme par mise en garde bienveillante, nous devons sérieusement nous demander si elle ne nous guette pas au détour du chemin.

La première règle du respect pour Freinet, ce qu'avec d'autres il nous a donné, c'est de ne pas le mettre à toutes les sauces quand ça nous arrange ; et je pèse les mots. Celui qui écrit doit avoir le courage d'en prendre l'entière responsabilité. La rubrique RELIRE FREINET dans L'Éducateur est peut-être une vaine entreprise. En tout cas, qu'elle ait eu le loisir de dire à l'I.C.E.M. en 1983 : relisons Freinet avec politesse, c'est déjà beaucoup.